

Guy Poirat
De la prénance à l'inventé

Catherine Gagné

Numéro 24, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

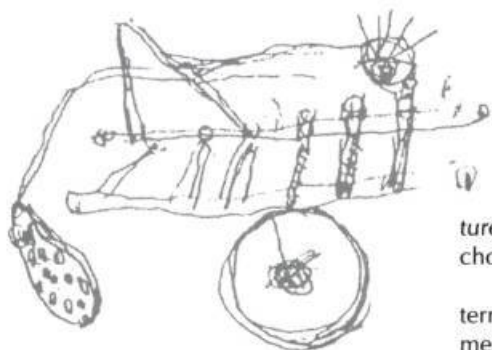
Citer cet article

Gagné, C. (1993). Guy Poirat : de la prénance à l'inventé. *Espace Sculpture*, (24), 36–38.

guy POIRAT

de la prégnance à l'inventé

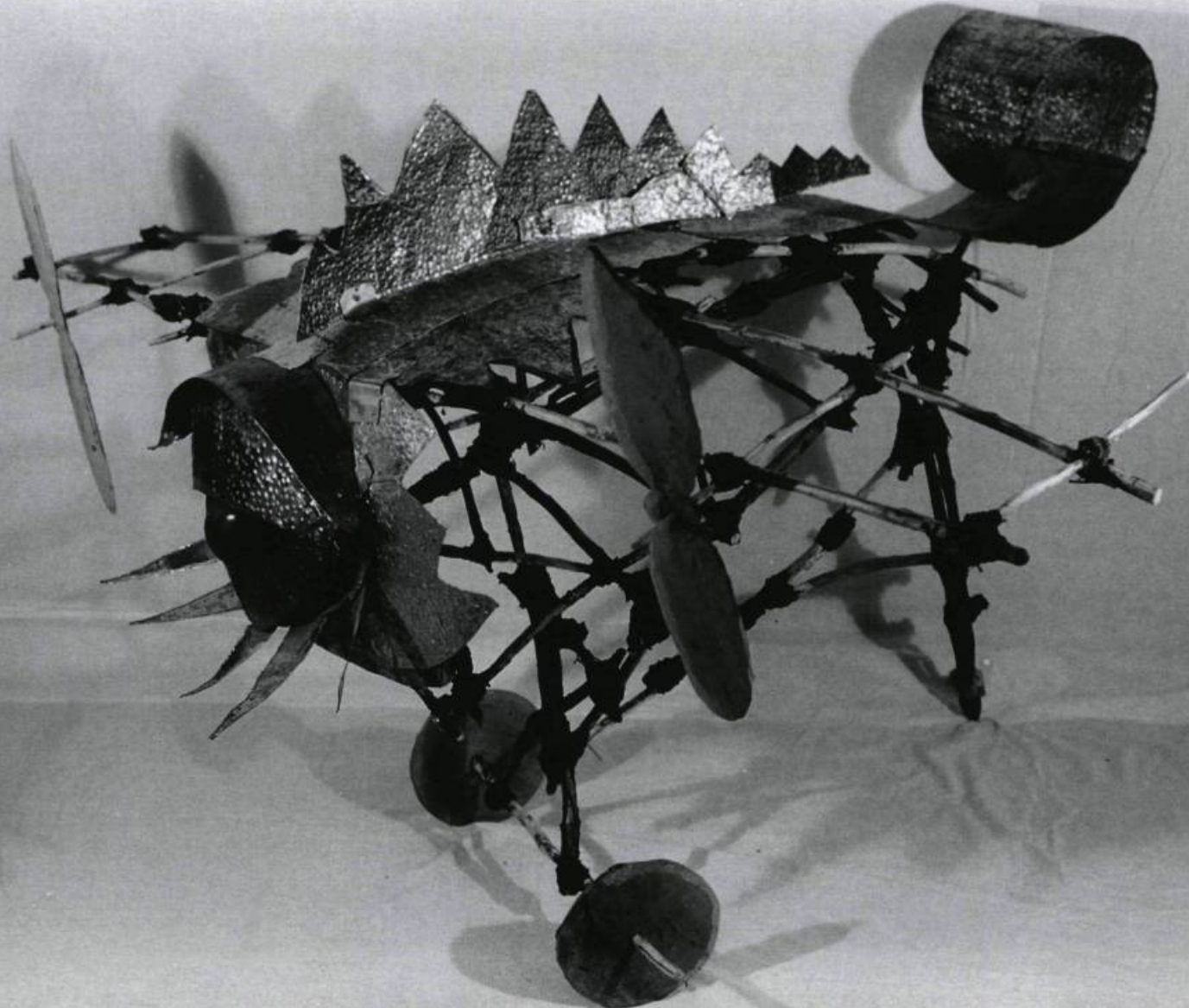
Catherine Gagné

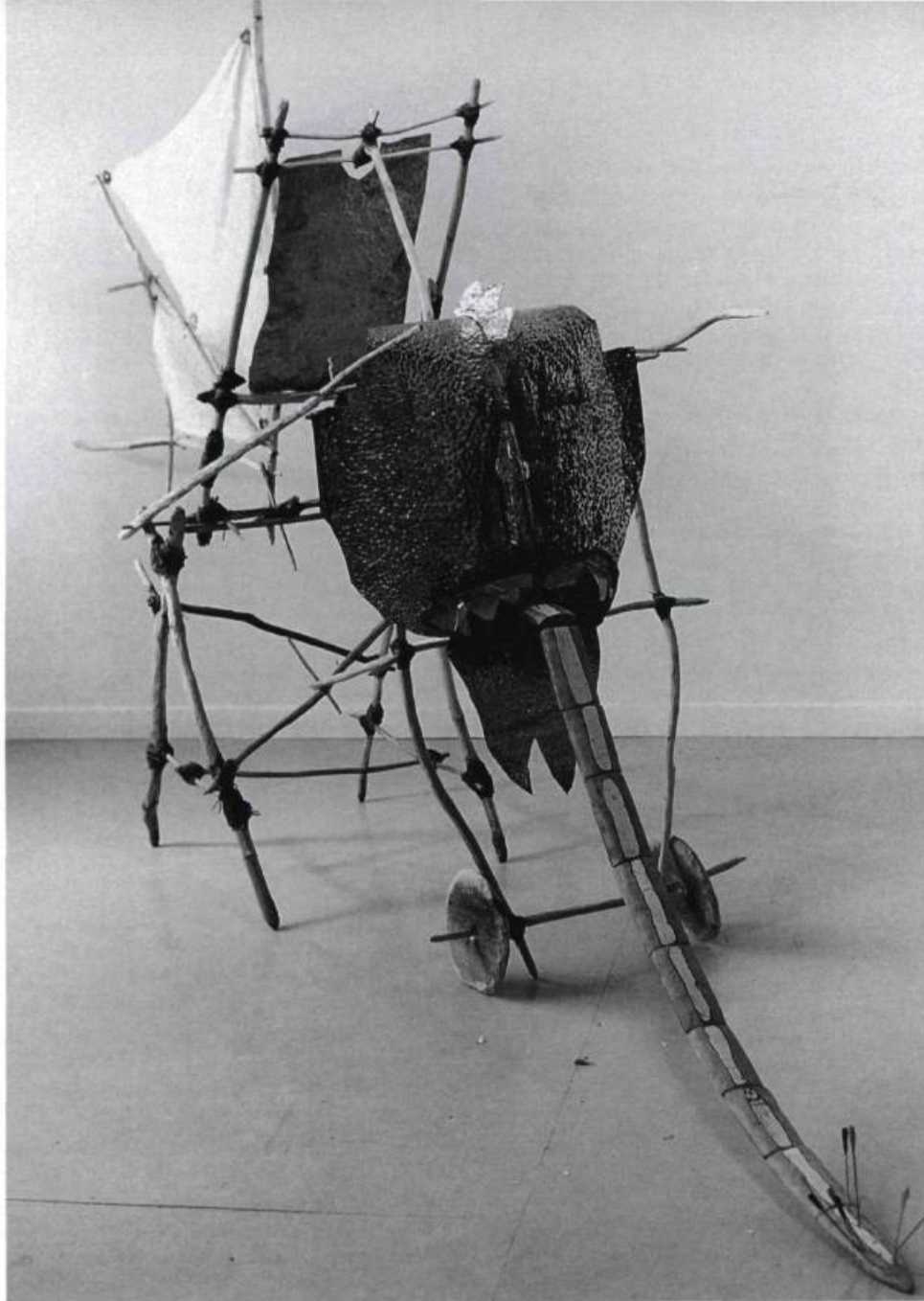


Guy Poirat est sculpteur depuis peu, quelques années. Au premier regard son travail a la facture d'une oeuvre qu'on pourrait (dans la facilité du dire) qualifier de naïve, mais l'acuité de sa démarche ne l'est pas. À mi-chemin entre l'art brut, l'arte povera et l'art primitiviste ses sculptures s'élaborent dans la continuité d'un regard posé sur la matière des choses.

Céramiste de profession durant plus de dix ans, c'est d'abord dans la terre qu'il a dessiné et façonné les formes. De nombreuses expériences alimentent son désir de travailler davantage l'espace et les multiples matières qui l'environnent. Il délaisse le travail exclusif de la terre, étudie la peinture à l'Université du Québec à Montréal durant trois ans puis, par néces-

Guy Poirat, *Souvenir antillais*, 1990-92. Série des *Petites inventions*. Bois, cire, métal et maracas. 110 x 180 x 130 cm. Photo : G. Poirat.





Guy Poirat, *Sans titre*, 1990. Série des *Petites inventions*.
Bois, cire, métal et tissu. 165 x 77,5 x 300 cm.
Photo : G. Poirat.

sité *intérieure*, se dirige vers la sculpture. En quête de nouveaux matériaux de travail il parcourt aujourd'hui les rues et les quartiers de Montréal afin de ramasser et d'interroger des objets récupérés des rebuts.

« Répertoire des matériaux déchus c'est, dit-il, non seulement une question d'ordre pécuniaire, mais avant tout un choix quant à leur potentialité expressive ». Choisis pour leur texture, leur valeur chromatique et leurs qualités intrinsèques, les matériaux trouvés sont l'objet en atelier de nombreuses transformations et avec elles, d'investigations multiples dans l'espace. Les objets qui ont déjà servi constituent pour lui la parole muette d'une population. Témoins-vestiges, ils portent en eux des marques tangibles du passage du temps. Avec ou sans trace d'usure, de bris ou de

changements apparents, il y a toujours les empreintes qui témoignent d'histoires et de temps révolus. Dans un désir de s'approprier ce qui fuit, dans un esprit de continuité matérielle, Poirat réactualise les matériaux désuets à l'intérieur de ses *Petites inventions* qui tiennent lieu de rencontre entre son univers et celui des matières trouvées.

Branches d'arbres émondés, contenant des métaux d'arachides et vieux coffres de métal rouge sont les principaux acteurs de son récent travail. Dans la série des *Petites inventions*, des masques, des langues et des yeux font un visage à certaines oeuvres, alors qu'à d'autres les corps aux traits de machines et de bêtes s'imposent au regard. Toutes plus ou moins investies de symbolisme et de fétichisme, les sculptures de Poirat forment un monde à l'intérieur duquel s'incarnent des métaphores contemporaines sur le thème de la roue et, par corrélation, du transport et du voyage.

Puisant dans l'univers du mythe, du

878-ARTS

55 PRINCE

Michel Tétreault Art International

rêve et de la mémoire, sa création s'articule autour d'assemblages qui consolident les matériaux-déchets en structures qui prennent toutes appui sur deux roues. Il s'agit d'un point d'ancrage sur les plans formel et sémantique. Points d'ancrage dans la mise en place des matériaux, dans le processus de création et dans les instances de prégnance de l'oeuvre. Dans chaque sculpture, les roues orientent le sens de l'inventé dans l'esprit d'un construit qui s'appuie sur la réalité de la matière et des choses.

Élément qui tient lieu de base et d'assise, la roue sculptée dans le bois ou trouvée (boîte de fromage), est l'archétype sur lequel repose tout le projet créateur de Poirat. Symbole privilégié, comme l'aile, du déplacement, de l'affranchissement des conditions de lieu, la roue tient de la perfection suggérée par le cercle, mais avec une certaine valence d'imperfection, car elle se rapporte au monde du devenir, de la création continue, donc de la contingence et du périssable.

Chez Poirat toute sculpture s'érige de façon non définitive. Souvent démontée ou coupée en plusieurs segments, l'oeuvre est ensuite re-scindée et re-définie autrement. De la nature usée des matériaux, l'artiste s'imprègne, questionne la mémoire des choses et la sienne. À chacune des étapes, c'est au terme d'un long dialogue entre les matériaux et les actes de construction qu'émerge l'image latente, que l'oeuvre prend forme.

Dans *Souvenir antillais* la structure imagée a subi plusieurs transformations. Passant de l'allégorie du centaure à l'hybride d'un cheval et d'un avion, c'est finalement le souvenir d'un voyage aux Antilles qui a circonscrit l'articulation des matériaux et marqué d'empreintes la matière. L'artiste a trouvé des contenants métalliques, les a coupés, aplatis et façonnés avec des outils rudimentaires. Les marques dans le métal se sont creusées au rythme des gestes de fabrication.

Le martelage a ravivé le métal comme il a ravivé la mémoire de l'artiste : autour d'un incident survenu là-bas, c'est le souvenir de l'image d'un insecte qui a surgi de

ses investigations et insufflé au corps de la sculpture de nouveaux embranchements. Des branches d'arbres sont agencées en une structure squelettique apte à recevoir le métal. Assemblé avec de la corde, chaque point d'attache de l'arrangement est scellé à la cire, affirmant ainsi les principaux points de jonction de la composition dans l'espace.

Les feuilles métalliques sont découpées en arêtes, enroulées et vissées entre elles pour faire peau avec l'ossature sculpturale. De celle-ci des ramifications se déploient en forme d'ailes. Les hélices qui y sont apposées, de même que les roues sur lesquelles elle repose, sont les appendices qui métamorphosent le souvenir en invention.

Cette invention ne serait-elle pas, d'une certaine manière, une transposition contemporaine du mythe d'Icare et de sa chute dans la mer ? Avec ces allusions au transport, au voyage et à l'envol on peut, certes, penser à celui qui "tombe" des

inventions de son père. Les ailes qui l'affranchirent du labyrinthe assurèrent sa libération mais elles demeurèrent fragiles quant à ses ambitions de voler toujours plus haut. Désir d'envol et d'affranchissement, *Souvenir antillais* inaugure la série des *Petites inventions* dans l'esprit de la fragilité du faire et de la précarité de la matière.

Dans ce travail tridimensionnel, le dessin joue chez Poirat un rôle déterminant. Il participe à l'élaboration des sculptures non seulement dans leur forme préparatoire (série de croquis et d'esquisses), mais davantage dans le but de construire des formes comme du dessin en trois dimensions. L'agencement des matériaux est envisagé sous l'angle d'un vaste réseau linéaire : chaque pièce est une ligne qui fait corps dans l'espace et les matières, les coups de crayon dans la spontanéité du croquis. Dans l'atelier, les dessins tiennent une place aussi importante que les sculptures ; à tel point qu'on a parfois l'impres-

sion que ce sont ces pièces qui servent le dessin et non l'inverse. Les collages et les assemblages occupent, certes, un espace réel, mais ils sont aussi des propositions d'images pour la poursuite des recherches sur la matière des choses. Pour Poirat, la sculpture se présente comme l'actualisation dans l'espace d'une écriture dans la matière. Chaque objet trouvé est d'abord dessiné et transformé dans le dessin même avant d'être réellement modifié en image tridimensionnelle.

Poirat ne travaille pas dans l'esprit du fini et de la pérennité des choses, mais dans celui de la précarité des matériaux et de la sensibilité du premier jet. Du dessin à la sculpture et inversement, l'objet de travail s'inscrit dans la fraîcheur et la légèreté de la ligne esquissée. Les matériaux sont fragiles et souvent délicats, mais leur précarité tient davantage à l'assemblage qui reprend toutes les qualités de l'esquisse.

Les fonctions poétique et émotive priment dans l'oeuvre de Poirat. Construire essentiellement sur la prégnance des matériaux, les choisir par intuition profonde et refaire à chaque jour le même dessin qui les transformera peu à peu en objets de l'imaginaire, sont les procédés formels utilisés pour l'élaboration de « nouveaux objets ». Sa recherche a toutes les apparences de cette nécessité qui appartient au mode élémentaire de la communication plus qu'au domaine de l'esthétique. Malgré la qualité de ses travaux, il demeure encore en marge des institutions ; abordant sa pratique artistique non comme une discipline et une carrière, mais davantage comme un moyen de libérer sensibilité et instinct. ◆

A visit to the studio of ceramicist Guy Poirat reveals sculpture — made from found materials — which is imbued with force and sensitivity. This article is a result of just such a visit. It looks at his series *Little Inventions* and examines how it was created.

Poirat's sculptures are pieces with a primitivist character, which, using the theme of the wheel, take their energy from a modern reinterpretation of still-potent myths. Chariots, or modern-day centaurs, these nonfunctional machines invite us for a ride, bringing back a past when gods and humans lived together on earth.

Guy Poirat, *Sans titre*, 1991. Série des *Petites inventions*. Bois, cire, métal. 140 x 102 x 42 cm.
Photo : G. Poirat.

